

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri G. BUTZ

Le culte des Martyrs Thébéens dans le  
canton de Schaffhouse

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1942, tome 41, p. 365-375

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# Le culte des Martyrs thébains dans le canton de Schaffhouse

Le canton de Schaffhouse, situé à l'extrémité septentrionale de la Suisse, n'est guère connu sous son aspect religieux. Il peut paraître étrange dès lors de vouloir y découvrir des traces d'un culte de saint Maurice. Mais, si l'on examine de près le passé schaffhousois, nous trouvons des choses étonnantes sur ce sujet. Les pages qui suivent en apporteront la preuve.

Dans la région la plus fertile et la plus ouverte de Schaffhouse, le Klettgau, de nombreux vestiges du culte rendu autrefois au Chef de la Légion thébaine subsistent encore aujourd'hui. C'est surtout à Hallau, petit village déposé comme un bijou au milieu de vignes largement étalées, que saint Maurice joua un rôle important soit dans la vie religieuse, soit dans les affaires publiques. Cette localité est célèbre par son vin amer, recherché et apprécié dans toute la Suisse alémanique.

Hallau cependant n'est pas seul à conserver des souvenirs de la vénération que l'on avait autrefois pour saint Maurice ; il faut y ajouter les villages de Gächlingen et de Rüdlingen ; la ville de Schaffhouse elle-même a possédé des reliques des Martyrs thébains,

Aux premiers siècles de l'occupation de l'Helvétie par les Romains, le Rhin constituait une barrière de protection que des fortifications construites le long du fleuve (Stein-Eschez, etc) rendaient plus puissante encore. L'occupation effective du pays schaffhousois n'a dû se produire que sous le règne de Néron ou peut-être quelques années auparavant. Elle revêtit le caractère d'une simple colonisation militaire : tous les établissements étaient situés de manière à permettre la surveillance de l'accès aux vallées du Randen (contreforts du Jura). Les plus anciennes constructions étaient recouvertes de tuiles marquées au chiffre de la XXI<sup>e</sup> Légion. On en a découvert dans plusieurs villages du Klettgau. Lorsque la XXI<sup>e</sup> Légion dut établir ses quartiers ailleurs, elle fut remplacée par la XI<sup>e</sup> Légion qui semble n'avoir pas disposé d'établissement nouveau autre que celui situé près de Siblingen. De ce passage des Légions romaines dans le pays, les archéologues ont trouvé de nombreux vestiges, près de Hallau notamment et dans d'autres lieux de la région.

Les travaux de l'instituteur Schalch permettent de tenir comme certain qu'une route militaire conduisait de Zurzach (*Tenedo*) dans le Klettgau pour atteindre les stations plus éloignées de l'Allemagne. Elle passait par Hallau et Gächlingen. Une seconde route traversait la contrée et conduisait vers le lac de Constance.

Il résulte de ces faits que la culture romaine dut exercer son influence sur Hallau et les environs dès l'époque où des soldats de l'empire y passaient ou y stationnaient. Est-ce raisonnable de penser dès lors que le christianisme y poussa ses premières racines ? Nous avons quelque raison de le croire.

Le christianisme s'épanouit pendant l'époque romaine à Zurzach et nous avons déjà dit qu'une route militaire reliait cette station importante à la contrée schaffhousoise. C'est également à Zurzach qu'on honorait la vierge martyre sainte Vérène. La légende nous assure que cette sainte faisait partie de la Légion thébaine et qu'elle mourut en 325 à Zurzach dans son ermitage. Quoi qu'il en soit, la chronique locale nous relate que le culte de cette sainte était très répandu et qu'on construisit une église en son honneur bientôt après sa mort. Et n'est-il pas très

significatif que nous trouvions une fervente dévotion à sainte Véréne dans beaucoup de villages du Klettgau (Gächlingen, etc.) ? Cette vénération a dû s'implanter dès l'époque romaine, avant l'invasion alémanique.

Si sainte Véréne jouissait en ces temps lointains d'une renommée déjà considérable, est-il impossible d'admettre que c'était également le cas pour saint Maurice ? Car peu après l'invasion alémanique, en 613, l'église de St-Gall possédait des reliques de saint Maurice. De plus, dans bien des églises de villages schaffhousois, saint Maurice accompagne sainte Véréne comme patron. Est-ce là l'origine du culte de saint Maurice dans le Klettgau schaffhousois ? Nous l'ignorons, mais il est sûr que le christianisme y eut très tôt de fortes racines. Pourquoi n'en irait-il pas de même du culte de saint Maurice ? Un indice nous permet en effet de le supposer : avant la construction de l'église principale de Hallau, il y avait déjà une petite chapelle — très vieille, disent les chroniqueurs — dédiée à saint Maurice et possédant de ses reliques. De quelle époque datait-elle ? C'est là un problème obscur, qu'aucune preuve formelle n'est malheureusement venu éclaircir jusqu'ici. Nous estimons pourtant qu'aucune recherche ne saurait apporter de solutions opposées à l'opinion communément admise à ce sujet, bien au contraire.

L'existence du christianisme dans la campagne schaffhousoise se manifeste, comme nous l'avons vu, dès l'époque romaine. Mais de là à affirmer que la religion nouvelle conquiert immédiatement toutes les âmes, il y a un pas considérable, un pas que nous ne chercherons pas à faire.

Le but que nous nous sommes proposé au début de ces lignes, nous invite à rechercher maintenant, parmi toutes les manifestations du culte chrétien, le nom glorieux de saint Maurice.

Le chemin nous est ouvert par une annotation de Jean-Jodoc de Quartéry, Abbé de St-Maurice d'Agaune de 1657 à 1669. Voici ce que dit ce prélat dans sa *Vita*

*sancti Mauritii* : « Gebhard <sup>1</sup>, comte de Nellenbourg, qui a fondé un monastère de Bénédictins, appelé autrefois de " Tous-les-Saints ", à Schaffhouse, apporta d'Agaune plusieurs reliques à Hallau dans sa dite Comté. <sup>2</sup> »

Le comte Eberhard de Nellenbourg ayant vécu de 1008 à 1078, c'est donc au XI<sup>e</sup> siècle que nous trouvons dans l'histoire du village d'Hallau le nom de saint Maurice. C'est en effet à l'occasion de l'inauguration du monastère de " Tous-les-Saints " que des reliques de la Légion thébaine furent, en 1064, portées à Schaffhouse.

Il faut attendre jusqu'en 1424 pour obtenir de nouveaux détails sur le culte de saint Maurice. Cela s'explique par le fait que Hallau, quoique possédant une chapelle en l'honneur de saint Maurice, dépendait de la paroisse de Neunkirch. Mais depuis le deuxième quart du XV<sup>e</sup> siècle, les actes et les chroniques nous citent de nombreux faits relatifs à la vénération du saint martyr. C'est qu'en cette année 1424, la vieille chapelle de saint Maurice se voyait attacher un chapelain ou curé pour l'entretien duquel, nous disent les textes, chaque paysan devait donner des produits de son sol <sup>3</sup>. Hallau devenait par le fait même une paroisse indépendante et, dès lors, le culte de saint Maurice alla s'intensifiant et s'approfondissant de plus en plus.

En 1491, l'ancienne chapelle ne suffisant plus aux besoins du culte, on construisit une grande église, sur la colline dominante de Hallau. Qu'on ne s'étonne pas de voir les habitants de Hallau la dédier à saint Maurice, qui était déjà le titulaire de la chapelle primitive.

Ce qui reste plus étonnant, c'est l'origine, la raison profonde de ce culte à saint Maurice, né et grandi en ce petit village ignoré qu'est Hallau. Cette origine, on doit probablement la faire remonter au temps de l'occupation romaine, si l'on veut trouver une raison d'être à ce fait historique.

<sup>1</sup> En réalité il s'agit d'Eberhard III, comte de Nellenbourg, fondateur du monastère.

<sup>2</sup> *Vita S. Mauritii*, p. 276 sq., cité par le chanoine J.-H. Charles († 1782) : Analyse des Archives abbat. de St-Maurice, t. II, p. 937 (MS).

<sup>3</sup> Charte de 1424 (Archives de Hallau).

Sans doute, la possession des reliques, apportées par Eberhard de Nellenbourg, a-t-elle donné à la vénération des martyrs un rayonnement nouveau. Mais ce culte existait déjà, et jamais, en aucun texte, nous ne trouvons le pieux comte mentionné comme fondateur du culte de saint Maurice à Hallau.

D'autre part, tandis que les terrassiers travaillaient aux fondations de la nouvelle église, on trouva en 1491, des squelettes, des armes et des épées, datant sans doute de l'époque alémanique. Il se produisit alors un fait bien émouvant : la piété de ces paysans, alimentée depuis de longs siècles par le souvenir des saints Thébains, porta à ces restes le culte traditionnel voué à saint Maurice, dans l'idée que les légionnaires avaient choisi Hallau pour le lieu de leur repos, voire de leur martyre. Naïve méprise, dira-t-on, mais au travers de laquelle nous devinons des générations de fidèles priant des saints dont ils connaissaient plus le nom que l'histoire, les priant depuis des temps immémoriaux.

Quant à la nouvelle église — nommée « église de la montagne » (*Bergkirche*) à cause de sa situation, — elle fut consacrée en 1492 par un prélat de Constance, Hugo von Landenberg. Sur une des cloches on coula l'image du saint patron, Maurice, dont la droite tenait un drapeau tandis que la gauche est posée sur son bouclier. Au chœur, on remarque encore deux clefs de voûte sculptées d'un très grand intérêt. L'une représente un saint Maurice aux cheveux frisés, le buste recouvert d'une cuirasse, tandis que la main presse contre le cœur son drapeau de croisé. Sur la seconde figure le martyr des Thébains : quatre soldats, peut-être les saints Candide et Exupère d'Agaune, Ours et Victor de Soleure, ou les quatre seuls nommés dans les plus anciens textes sur les martyrs d'Agaune : Maurice, Exupère, Candide et Victor le vétéran ; l'un est à terre, la tête tranchée, les autres nous montrent les blessures que les bourreaux leur ont infligées aux épaules, aux bras et aux jambes. Une troisième clef de voûte porte les armoiries de l'évêque de Constance Otto IV de Sonnenberg, écuyer de Waldbourg († 21 mars 1491). Un autel fut spécialement dédié à saint Maurice et l'on y enferma toutes les reliques, soit celles qu'Eberhard avait apportées, soit tout ce qu'on avait trouvé et que la piété

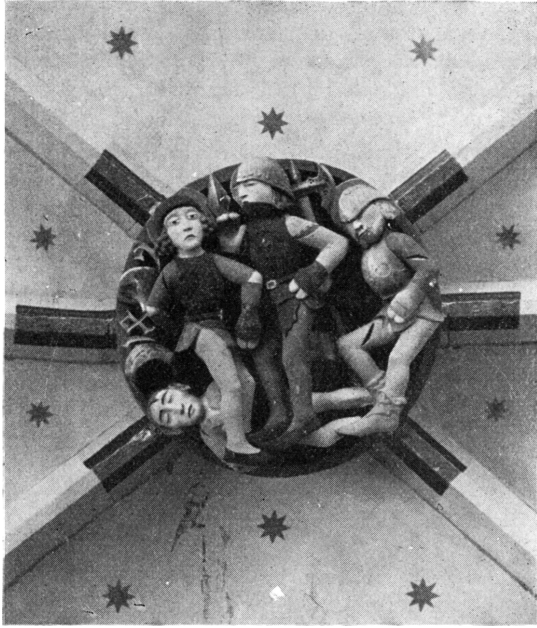


Clef de voûte dans le chœur de la Bergkirche de Hallau :  
Saint Maurice

populaire avait attribué aux vaillants martyrs : drapeau, épée et ossements.

Des faits merveilleux s'étant produits grâce à leur intercession, le village d'Hallau devint bien vite un lieu de pèlerinage très fréquenté. En 1506, le pape Jules II enrichit ce lieu vénéré de nombreuses indulgences (*Ablässbrief*)<sup>1</sup>. Les pèlerins de toute l'Allemagne du Sud, se rendant à Einsiedeln, ne manquaient jamais d'interrompre leur route pour honorer les célèbres reliques de Hallau. De leur côté, les habitants de Hallau n'admettaient point qu'on mît en doute l'authenticité de ces restes glorieux. Et l'on se rappelle avec quelle fougue ils s'en prirent à la ville de Magdebourg qui prétendait posséder le

<sup>1</sup> Document conservé dans les archives de Hallau.



Clef de voûte dans le chœur de la Bergkirche de Hallau :  
la Légion thébaine

drapeau du primicier, à la ville de Cracovie qui montrait à ses fidèles la lance du martyr, et à Vienne qui vénérât son bouclier et sa hache.

Une chronique des curés de la nouvelle paroisse nous est maintenant connue, qui nous permet de poursuivre désormais notre enquête. Elle nous rapporte, entre autres, que la fête patronale était célébrée le 22 septembre. Cela se fait encore de nos jours, où cette date coïncide avec l'ouverture des vendanges. Avant la Réforme, cette journée n'était pas seulement une fête religieuse, mais donnait encore lieu à des manifestations profanes, spécialement aux discussions politiques. C'était alors le rendez-vous de la noblesse rurale et des habitants des villages voisins. Même les bourgeois de la ville de Schaffhouse ne manquaient pas une si belle occasion de se procurer du bon vin et de se réjouir en toute simplicité. Un journal



intime d'un officier nous raconte en 1522 la venue à Hallau d'une troupe de 300 soldats schaffhousois équipés de pied en cape, accompagnés de tambours et de fifres. Et il est dit que la fête leur plut énormément : *Es war ein gross Fest und Jubel* <sup>1</sup>.

La Réforme devait interrompre brusquement cette vie de joie à la fois spirituelle et terrestre. C'est en 1529 que les habitants de Hallau reçurent et acceptèrent le message de Zwingli. On peut trouver la cause de ce changement dans l'exemple donné par Schaffhouse. Mais il ne faut pas oublier non plus que Hallau subit aussi l'influence directe du réformateur. Christian Kranz, curé de Hallau, entre les années 1525 et 1533, entretenait une correspondance suivie avec Zwingli lui-même.

Un esprit nouveau régna dès lors dans la plaine schaffhousoise, caractérisé par le mépris de toutes les pieuses manifestations médiévales. Petit à petit, le culte de saint Maurice s'effaça sous la raillerie et l'incompréhension volontaire. Ici, je pense surtout à l'historien J.-J. Rüegger (1548-1606) se moquant de la double mort de saint Maurice survenue à Agaune, puis à Hallau, et reprochant aux habitants de ce dernier village leur esprit « pharisien » : « On a souvent trompé le vulgaire, dit-il, par de folles inepties sur la vie et la mort de saint Maurice. On a même montré à Hallau son sanctuaire, ses reliques et son drapeau rouge aux quatre aigles romaines... Mais je demeure convaincu que tout cela n'est que fiction et tromperie papiste pour obtenir l'argent du peuple crédule. Car comment saint Maurice put-il venir à Hallau avec toute son armée après avoir été tué à Agaune ? » <sup>2</sup>

De telles paroles ne pouvaient évidemment rester dans le domaine de la critique pure, et l'on devine aisément leurs conséquences pratiques. C'est ainsi que l'église paroissiale dédiée à saint Maurice fut à plusieurs reprises l'objet de sauvages et regrettables violences. L'architecture extérieure, il est vrai, n'a subi aucun dommage ; les

<sup>1</sup> *Hans Stockars Tagebuch (1519-1529)* (MS).

<sup>2</sup> *Chronik der Stadt und Landschaft Schaffhausen*, édition de C.-A. Bächtold, 1884-92, p. 469.

richesses intérieures furent par contre anéanties. Les autels, les tableaux, tout ce qui pouvait rappeler l'ancienne croyance et le culte des martyrs, tout fut enlevé. Rien ne fut retrouvé par la suite. Une belle monstrance fut vendue en 1667 pour quelques petits sous<sup>1</sup>. Le calice fut mis à l'enchère avec la permission de l'abbé de "Tous-les-Saints"<sup>2</sup>. Quant aux reliques, le sort leur fut d'abord plus favorable. Quelques paysans, pensant que la religion catholique pourrait reflourir à nouveau, cachèrent les restes vénérés dans une chambre attenante à la sacristie. En 1592, un prêtre diligent les retrouva et les mit en terre. En 1600, une anecdote du temps nous parle encore du drapeau de saint Maurice et de sa présence au canton de Schaffhouse. La voici : Un bourgeois de Hallau, alchimiste de son métier, s'en était allé exercer ses talents dans la ville de Lucerne. Un beau jour, il découvrit dans une église de cette ville le drapeau militaire de la cité de Schaffhouse, perdu dans la bataille de Sempach. Or, notre homme fut, peu de temps après, arrêté à cause de son métier obscur. Cité en tribunal il s'engagea, on ne sait trop pour quel motif, à apporter à la ville de Lucerne le drapeau de saint Maurice, si on lui remettait le drapeau militaire schaffhousois. Cette proposition insolite ne fut pas reçue. Aujourd'hui encore, le drapeau schaffhousois se trouve à Lucerne. Quant à celui de saint Maurice, on n'en trouve dès lors plus aucune trace.

C'est ainsi que durant cette crise religieuse, l'église de Hallau perdit petit à petit ce qui faisait son trésor et son âme. Afin qu'aucun souvenir ne restât du culte aimé des anciens jours, les fresques du chœur furent blanchies à la chaux. Sur ces parois nues que les siècles ont respectées, s'est éteinte la belle et vivante histoire de saint Maurice d'Hallau.

De nos jours, plus rien ne nous parle de lui. Seul le 22 septembre s'est maintenu, qui ouvre les vendanges comme autrefois. Puisse, comme jadis, saint Maurice protéger, malgré l'oubli qui l'entoure, ce village de Hallau

<sup>1</sup> *Kirchenrechenbuch von 1667* (MS) (Archives de Hallau).

<sup>2</sup> *Ratsprotokoll Schaffhausen*, 1536 (Archives cantonales de Schaffhouse).

qui n'a jamais renié au fond ses armoiries : elles rappellent toujours saint Maurice.

Il me reste, pour terminer, à parler de la place que saint Maurice occupa dans l'histoire des autres églises schaffhouseises. Cette place est minime. Seuls deux petits villages, pas très éloignés de Hallau, ont choisi ce saint comme patron secondaire de leurs églises, Gächlingen en 1126, Rüdlingen en 1130.

Ce sont plutôt les compagnons de saint Maurice qui jouissaient d'une certaine vénération. Des restes de saint Exuperantius de Zurich et de sainte Véréne de Zurich ne se trouvaient-ils pas à Schaffhouse même dans le monastère de " Tous-les-Saints " ? Quoique incertain, Stüchelberg nous dit, dans son ouvrage sur les saints de la Suisse, qu'il s'y trouvait également des reliques de saint Maurice. Mais est-ce prouvé ?

D'autre part, plusieurs chapelles autour de cette ville contenaient des reliques de sainte Véréne. C'est ainsi que, en 1180, un document nous montre l'oratoire de Sainte-Agnès en possession de restes vénérés de la Légion thébaine. Il en est de même pour la chapelle dédiée à saint Wolfgang. L'on ne sait si ces reliques furent apportées d'Agaune ou bien de Zurich où les compagnons de saint Maurice — spécialement Régula, Félix et Exuperantius — sont restés jusqu'à nos jours l'objet aimé de la piété commune<sup>1</sup>.

Parmi les régions avoisinantes du canton de Schaffhouse, le monastère de Rheinau retient encore notre attention. Dédié lors de sa construction à saint Blaise et à saint Maurice, il fut incendié par les Hongrois en 925. Mais saint Maurice demeura un des patrons de la nouvelle église qui fut construite peu après : il le resta jusqu'à la Réformation.

Depuis la Réforme, le culte de S. Maurice et de ses Compagnons s'est évanoui à Klettgau ; la Légion thébaine

<sup>1</sup> Cf. *Echos de St-Maurice*, juillet 1942.

et son illustre chef y ont perdu leur renommée si brillante et si glorieuse. Les quelques souvenirs qui subsistent encore aujourd'hui ne sont plus que des vestiges d'une dévotion florissante au cours du moyen âge. Toutefois nous sommes tenté de croire que l'exemple de S. Maurice a laissé son empreinte dans le caractère des Schaffhousois qui font preuve d'un grand courage et sont animés d'un idéal élevé. Puissent-ils conserver l'un et l'autre et fasse le ciel que, au milieu des événements actuels, ils demeurent fidèles et forts.

Henri-G. BUTZ, phil.

SOURCES. — A la fin de mon travail, je tiens à indiquer les livres dont je me suis servi pour ma documentation :

Dr Reinhard Frauenfelder : *Sagen und Legenden aus dem Kanton Schaffhausen* ; Schaffhausen 1933.

Du même : *Die Patrozinien im Gebiete des Kantons Schaffhausen*, in *Beiträge zur vaterländischen Geschichte*, Bd. XI, Schaffhausen 1939.

J. G. Pfund : *Die Hallauer Bergkirche St. Moritz*; Hallau 1893.